



Rsp P P 18503

LA
DÉLIVRANCE
DE LA
VILLE DE TOULOUSE.

Du dix-septieme May 1562,

*On Description des différens Combats des
Catholiques, contre les Héretiques, lors
de leur entrée en cette Ville ; détaillés
avec l'ordre marqué dans les Mémoires
de ce temps : ordre qui d'ailleurs mene,
naturellement, au succès, ou à la vic-
toire remportée par les Défenseurs de la
vraie Religion.*



A TOULOUSE,

Chez J. RAYET, Imprimeur-Libraire, à la
Mere des Sciences & des Arts, Place du
Palais, 1762.

Permis d'imprimer, ce 11 Mai 1762,
DEMORLHON, Juge-Mage:







Hic est Virtus Dei, quæ * * * vocatur Magna. Act. Apost. 103



La Délivrance de la Ville de Toulouse;

Du 17^e. Mai 1562.



On Description des différens Combats des Catholiques, contre les Hérétiques, lors de leur entrée en cette Ville; détaillés avec l'ordre marqué dans les Mémoires de ce temps: ordre qui d'ailleurs mène, naturellement, au succès, ou à la Victoire remportée par les Défenseurs de la vraie Religion.

Facta ex autem, in illa Die persecutio magna in Ecclesia.
Act. Apost. v. 1.



I Dieu a resolu de sauver les Hommes, ce n'est pas sans leur avoir indiqué les moyens propres, à satisfaire à sa Justice dans toute sa rigueur. C'est dans cette vue, qu'il a envoyé son propre Fils, qui s'est revêtu de notre nature, par le Mystere de l'Incarnation, & qui a ensuite exposé son Humanité adorable, pour être le Centre de toutes

les Douleurs, & la Victime sanglante de tout le Genre humain. C'est sur la Croix qu'il a (a) reconcilié les Hommes avec Dieu. Tout ce qu'il a enduré pour nous, pendant sa Vie, nous fournit de leçons bien sensibles, pour disposer nos ames à souffrir, avec fermeté, la persécution. Cet exemple étoit nécessaire, puisque la malice des Hommes, n'a pas voulu ménager les Serviteurs, en persécutant le Maître.

En effet, le Vaisseau de Saint Pierre, a été, de tout temps, battu par le souffle venimeux de l'Hérésie; il essuye encore de troubles, dans toutes les parties du Monde.

L'Angleterre, qui fut autrefois la plus illustre portion du Troupeau de Jesus-Christ, par le grand nombre des Saints Personnages qu'elle enfanta, gémit aujourd'hui sous le joug honteux du Protestantisme; & ce Monstre effroyable, vomie par l'abyme, comme dit Saint Jean, captive maintenant l'esprit de ce Peuple réprouvé, avec tant de force, qu'il le porte tous les jours à la sédition; l'Ecosse, l'Irlande, & bien d'autres Royaumes, qui sont encore sous les fers de ce Monstre, attendent qu'une main secourable, de laquelle ils n'ont jamais désespéré, les rétablisse dans leur première liberté; les Eglises de France démolies, les Autels renversés, les Villes & les Communautés pillées, sont les témoignages non équivoques de la violence des Hérétiques, qui n'ont entrepris de violer ce qu'il y a de plus sacré, que pour établir la liberté des consciences, ou plutôt le libertinage, source d'un dérèglement funeste.

(a) Christus pro nobis mortuus est: multò igitur magis nunc justificati in sanguine ipsius, salvi erimus ab ira per ipsum. *Ad. Rom. 5 v. 9.*

La Ville de Toulouse , si renommée par les Sciences & les beaux Arts , a éprouvé dans son temps leur fureur , malgré la vigilance des illustres Magistrats qui l'ont gouvernée. Elle seroit encore obligée de nourrir dans son sein ses propres Ennemis, comme bien d'autres Villes du Royaume , si la main de Dieu n'eût secouru celles de ses sages Gouverneurs contre les attaques des Hérétiques Calvinistes, lors de leur entrée en cette Capitale. C'est aussi, pour reconnoître cette grace toute particuliere , que cette Ville fait une solennité extraordinaire par une Procession Générale , avec le Très-Saint Sacrement ; à laquelle suivant l'établissement du Vœu assiste tout le Parlement en Robe rouge , tous les autres Corps de Justice & de Police , tous les Chapitres & tous les Corps Religieux. Cette Procession ne change jamais son cours , elle suit les rues principales , qui furent couvertes de sang lors de la révolte , ou pour mieux dire , qui ont servi de théâtre aux anciens Citoyens & fideles Défenseurs de cette Ville , ou pour marquer encore les endroits , qui furent couverts des palmes victorieuses de leur piété & de leur zele pour la gloire de Dieu , pour la Religion Catholique , & pour la défense de leur Patrie.

Calvin ce grand ennemi de l'Eglise & de son Chef, avoit déjà infecté plusieurs Provinces de la France par sa doctrine détestable , lorsque la Ville de Toulouse se trouva , comme inondée d'Hérétiques , qui n'osoient pas encore faire une profession ouverte de leur réforme prétendue. La crainte de ne pas réussir dans le dessein où ils étoient de détruire en entier les Catholiques , les obligeoit à garder le silence , & à attendre cependant un plus grand nombre des Soldats ,

qu'ils faisoient entrer dans la Ville secretement.

Lorsqu'ils furent dans la Ville en assez grand nombre, les plus séduifans tachoient de gagner les Catholiques, par l'espérance qu'ils leur faisoient concevoir, mais *B* inutilement, d'occuper les postes les plus distingués parmi eux ou par argent; & pour mieux les séduire, ils les invitoient d'assister à leurs Assemblées nocturnes dans les différentes maisons particulieres, pour se convaincre par eux-mêmes de la prétendue bonté de leur Religion.

Un fameux Apostat nommé Barrelle, qui étoit alors leur Ministre, les exhortoit dans ses conférences à la sédition: le nombre des Hérétiques, qui croissoit tous les jours, augmenta & fortifia leur insolence; ils commencerent à faire profession de leur Religion dans des Assemblées publiques, comme dans les Cevenes & autres Villes du Royaume: ils y assistoient bien armés de pistolets & d'épées.

Le Parlement ne tarda pas long-temps à être instruit de tous ces mouvemens; il fit publier l'Edit de Janvier, qui défendoit aux Hérétiques de tenir des Assemblées, avec ports d'armes: en même-temps, *MM. Guillaume Daireau, Docteur, Antoine de Ganelon, Sieur de Sel de la Tricherie, Olivier Pastoreau, Bourgeois, Arnaud Vignes, Cossaigneur de Montesquieu, Ademar Mandinelli, Docteur, Pierre Hunaut, Baron de Lanta, Pierre Dassezat, Seigneur de Duffede, Pierre Ducedre, Docteur, Capitouls cette année,* placerent 600 hommes de guerre dans différens quartiers de la Ville pour contenir les rebelles.

M. Leuret, Prêtre de l'Eglise de Montau-

B Attendite à falsis Prophetis. Matt. 7. v. 15.

ban, qui a écrit l'Histoire de sa Ville, rapporte qu'un Marchand Libraire fut assez hardi, pour exposer le Canon de la Messe que les Hérétiques avoient dépravé, avec des impiétés abominables, & notamment les paroles de la Consécration qu'ils avoient changées en entier, en substituant tout ce que la malice leur peut suggerer. Cette nouveauté criminelle se répandit d'abord par toute la Ville, & fit présumer que c'étoit le moment de la Sédition. Dans le même-temps ces cruels ennemis de la Religion, ajouterent un second crime au premier: il y avoit au Pred-Montardy une Image de St. Antoine, fort ancienne & fort reverée du Peuple, ils la rompirent en plusieurs pieces & la jetterent dans un puits.

MM. Les Capitouls voyant le danger si près, s'attachèrent à précautionner l'Hôtel-de-Ville contre leur attaque. Pour cet effet ils ramassèrent des provisions de toute espece pour soutenir leur effort en cas de besoin; ils firent garnir la Place d'armes, ou Corps-de-Garde, d'un grand nombre de canons, coulouvines, &c.

Les Hérétiques voyant que la Ville se mettoit en défense, résolurent, sur ces entrefaites, de mettre au jour leur mauvais dessein. Pour cet effet le Dimanche 10 du mois de Mai 1562, s'étant assemblés de nuit, par ordre de Barrelle leur fameux Ministre, ils déterminèrent, sur l'heure, de forcer l'Hôtel-de-Ville & de s'en rendre les Maîtres, leur dessein pernicieux fut exécuté; après bien de résistance, les Gardes de la Porte ne pouvant enfin plus soutenir leur extrême violence, cédèrent la Place à la force supérieure: en même-temps les Hérétiques entrent dans l'Hôtel-de-Ville, ils placent des pieces à feu, sur les parties les plus élevées, pour battre les Catholiques.

Le lendemain matin, Lundy 11 de Mai, toute la Ville fut sous les armes ; & le Parlement voyant ce désordre , entra bon matin au Palais pour y rémédier incessamment. Il ordonna en conséquence , qu'on publieroit à son de trompe par toutes les rues de la Ville , *que tous ceux qui étoient bons serviteurs de Dieu & du Roi , prissent les armes pour défendre leur Religion ; & pour marquer leur fidélité , qu'ils eussent à mettre de chandelles aux fenêtres pendant la nuit , cet ordre fut promptement exécuté.*

Le Mardy 12 du même mois , & la nuit suivante , quatre Députés du Parlement , avec MM. les Capitouls , bien escortés , faisoient la visite dans les rues : pendant ce même-temps plusieurs Gentils-hommes bons Catholiques, qui étoient venus pour obéir aux ordres du Roi , en conséquence de l'Arriere-Ban publié dans toute la Sénéchaussée de Toulouse , se présentèrent au Parlement , offrirent leur vie pour défendre l'Eglise & les intérêts de leur Prince contre les Calvinistes. Mr. de Carmaing de la Maison de Foix , reçut l'intendance des Troupes Catholiques ; il y eut d'abord un grand nombre de Peuples de tout état & condition qui *se rangerent sous ses ordres , bien armés , & ayant les munitions nécessaires.* Il fut le premier qui attaqua les Hérétiques dans la place St. Etienne & les repoussa jusqu'à St. George , où il fut malheureusement blessé avec le sieur de Montmaur : la blessure du Chef consterna tous les Catholiques : ils commençoient déjà à perdre courage , lorsque Mr. de Monluc arriva fort à propos dans la Ville ; il avoit ordonné à tous les gens de guerre qui étoient dans la Province , de venir le joindre & de se jeter promptement dans Toulouse, Les

Les Hérétiques avertis du mauvais succès du premier combat, firent diverses sorties, & se saisirent, sans beaucoup de peine, des Collèges St. Martial, Ste. Cathérine & Perigord; les Maisons les plus fortes, voisines de l'Hôtel-de-Ville, leur servoient de rempart pour défendre les rues qui y aboutissoient: ils s'emparerent, ce jour même, des deux Portes, Matabiau & Ville-Neuve, & tirèrent plus de trois cent coups de canon qui endommagerent beaucoup de Maisons, en particulier les Clochers des Augustins, Jacobins, Cordelliers & de St. Sernin, d'où leur venoit le plus de mal. Le haut du Clocher des Jacobins en fut abattu, avec la grosse cloche qui servoit à sonner le tocsin, si bien que les rues en furent plus libres aux Conjurés.

Le Mercredi, 13 de Mai, les Catholiques furent avertis que les Hérétiques avoient caché trente barils de poudre dans la Tour près du Bazacle, & qu'ils avoient resolu de les transporter à l'Hôtel-de-Ville; mais deux Capitouls, avec quelques Dixainiers, accompagnés des Soldats de leurs quartiers, se mirent en état de forcer ladite Tour, & de prendre la poudre & autres munitions qui s'y trouveroient: tout leur réussit parfaitement, & ce secours ne contribua pas peu à encourager les Catholiques, qui ne trouvoient auparavant ni poudre ni balles, qu'à force d'argent, les Hérétiques avoient eu soin de ramasser l'un & l'autre. Cependant le Parlement avoit fait publier dans les Lieux & Villages voisins de Toulouse, que tous ceux qui étoient capables de porter les armes se rendissent promptement à la Ville sans attendre d'autre commandement, pour défendre les in-

terêts de Dieu & du Prince, contre les Hérétiques; de sorte que le même jour 13 Mai, mille ou douze cens Paysans arriverent armés d'arbaletes, bâtons & hallebardes, qui, pour amasser plus de Soldats dans leur route, faisoient sonner le tocsin dans les endroits où ils passaient, & crioient hautement, *qu'il falloit aller à la guerre contre les Ennemis de Dieu.* Ils furent logés dans le Fauxbourg de la Ville, attendant l'ordre & le jour pour combattre.

Les nouveaux secours des Catholiques & la perte de la poudre qu'on avoit enlevé aux Conjurés redoubla leur rage, & dans le transport de leur fureur, ils disposerent tous les lieux qu'ils occupoient, ils rassemblèrent leurs Soldats au nombre de six mille cinq cens; & par une trahison des plus noires, ils se servoient d'une poudre qui faisoit son coup sans bruit; de sorte que par cet artifice, ils avoient la liberté de tuer les Catholiques sans qu'on l'entendît. Le soir du même jour, ils bloquerent leurs Corps-de-Garde, mirent des barricades & des chaînes, pour fermer le passage & les avenues dans les rues, notamment du côté du Puits appellé de Carres, devant le Logis de la Pomme, & à la Grand'rue, vers les Changes, près l'Eglise de St. Rome, à la Porterie, à Peiroulières, vers la Maison de Mr. Celery; ils avoient encore fermé tous les passages du côté du Bazacle, depuis la Maison de Suberrié, jusqu'à l'Université de Droit; & de-là passant derrière le College de l'Esquille, ils venoient près de St. Sernin pour envelopper les Colleges de Perigord, qu'ils avoient déjà saisi. Ils avoient encore tendu leurs chaînes contre l'Eglise de St. George, pour fermer la rue de la

Pomme qui conduit à l'Hôtel-de-Ville, & étant maîtres de la Place St. George, ils pillèrent les maisons voisines & renversèrent plus de cent pipes de vin.

Les Catholiques occupoient le reste de la Ville, ils ne pouvoient plus avancer sans beaucoup de danger ; cependant il falloit chasser des Ennemis qui vouloient introduire l'Hérésie, par la cruauté, dans la plus Sainte des Villes du Royaume : ainsi pour rendre à toute la Terre un témoignage authentique de leur zele & de leur piété, ils résolurent de forcer les Ennemis dans leurs propres retranchemens ; & pour ne pas se méprendre dans le combat d'une guerre intestine, les Catholiques mirent de Croix (a) blanches à leurs chapeaux & sur la poitrine, pour marquer la justice de leur cause & le motif de leur entreprise. Les Capitaines Catholiques donnerent ordre à leurs Soldats de se disposer promptement pour attaquer les Hérétiques à dix heures du soir : la justice de la cause qu'ils défendoient, les ordres du Parlement, les soins de leurs Magistrats & le courage de leurs Capitaines, tout cela les ranima, au point qu'ils résolurent de finir leurs jours pour la Religion, ou de vaincre. Chaque parti se rendit au quartier qui lui étoit marqué. L'heure étant venue, les Catholiques firent leur décharge, & pressèrent si fort les Hérétiques, qu'ils les obligèrent de se retirer dans leurs derniers retranchemens ; cependant le lendemain Jedy, sur le matin, les Hérétiques reprirent leurs postes, faisant feu continuellement de part & d'autre : pendant toute la nuit les cloches sonne-

(a) *In hoc signo vinces.*

rent alarme dans toute la Ville ; ce son de cloches, sans interruption, toucha le cœur de tous ceux qui n'étoient pas au combat ; cette attaque dura toute la nuit, fut un peu modérée sur les huit à neuf heures du Jeudy matin ; on trouva seulement dix ou douze Soldats Catholiques qui étoient morts dans le combat, les blessés étoient en plus grand nombre ; car les Hérétiques rouloient, par les rues, une Machine de bois dans laquelle ils avoient caché dix ou douze Soldats qui tiroient continuellement aux fenêtres.

Le Jeudi 14, sur les dix heures du matin, Mr. de Bellegarde Lieutenant de Mr. le Maréchal de Termes, arriva en poste & se mit à la tête des compagnies Catholiques : il les disposa à donner une seconde attaque, dans laquelle, ils presserent si vivement les ennemis, qu'ils les repousserent jusques bien près de l'Hôtel-de-Ville. On compta dans ce combat 60 morts du parti des Hérétiques, & plus de cent blessés ; & du parti des Catholiques environ 80 morts, dont les plus signalés furent, les Capitaines Ricaut & un des trois Freres Sevignac, le Comte de Carmeing, Montmaur, Gardouin, Maigrin & quelques autres y furent blessés. On passe sous silence diverses escarmouches, qui furent faites dans quelques autres quartiers de la Ville ; car on se faisoit la guerre de maison en maison, & l'on s'entrebatoit dans les rues sans beaucoup d'ordre, ne pouvant y avoir des Chefs par tout.

En même-temps on avertit Mr. de Bellegarde que les Hérétiques s'étoient emparés d'une maison aux Couteliers, d'où ils tiroient à grands coups sur les Catholiques ; il commanda quelques troupes pour la prendre, mais leurs efforts

quoique courageux furent inutiles, la maison étoit forte, bien munie & bien défendue; les Catholiques perdirent 8 soldats dans cette tentative & 12 furent blessés; les Hérétiques qui étoient dedans continuerent à faire feu, & tuoient les Catholiques dans les rues par les fenêtres. Ce dommage détermina M. de Bellegarde à faire mettre le feu à cette maison, & dans une heure elle fut incendiée. Il y avoit un misérable pere, qui tenant, entre ses bras, trois petites filles, aimoit mieux les faire brûler avec lui, que de les livrer aux Catholiques qui vouloient les sauver.

Sur le soir du même jeudi les Hérétiques reçurent cent hommes de guerre, qu'ils firent entrer par les portes Matabiau & Ville-Neuve, dont ils étoient maîtres. Cette nouvelle recrue fit faire de nouveaux efforts aux ennemis de la Religion, en sorte que la nuit du Jeudi 14 leur fut très-favorable. Toutes les défenses des Catholiques ne purent empêcher leur violence. Dieu sembloit abandonner les Siens à la rage de ces Tyrans: jamais la fureur de l'Idolâtrie ne parut si grande contre les Martyrs de J. C. que celle de l'Hérésie, contre les Eglises de Toulouse. Le Grand Couvent de Saint Dominique, & de Saint François, en ressentirent les premiers coups; après avoir résisté long-temps aux Hérétiques qui vouloient entrer, ils furent enfin obligés de céder, après que les portes que les ennemis avoient graissées avec de la poix & du souffre, furent brûlées. Ce fut dans ces divins Sanctuaires que leur impiété se démontra dans toute sa noirceur. Non contents de profaner les Eglises par les meurtres & les blasphêmes; ils renverserent encore les Autels, briserent les Tabernacles, brûlerent les Images, emporte-

rent les Chasses des Saintes Reliques, & lièrent cruellement les Religieux qu'ils menerent prisonniers à l'Hôtel-de-Ville. Ils continuerent les mêmes ravages dans les autres Eglises, comme dans Saint Orens, Saint Hilaire du Taur, Saint Rome, Saint Quentin, Saint Antoine, Saint George, d'où ils descendirent les cloches qu'ils transporterent à l'Hôtel-de-Ville.

Le respect qu'on doit naturellement à la pudeur des Vierges, devoit, ce semble, faire épargner les Epouses de Jesus-Christ; mais l'Hérésie qui a toujours été ennemie de l'Humanité, viola sans ménagement un droit si Saint dans les Couvents des Religieuses Saint Pantaleon & de Saint Sernin: ces cruels y entrèrent par violence, & après avoir pillé ces maisons Sacrées, ils attachèrent les Saintes (a) Filles qui y étoient enfermées, & les conduisirent en prison.

Le Vendredi matin 15, les Catholiques ne pouvant plus s'opposer aux progrès, ni à la cruauté des Hérétiques, résolurent de mettre le feu aux maisons du côté de la Pomme, & de Saint George pour chasser les ennemis de l'Hôtel-de-Ville; ce dessein fut exécuté: & le feu prit avec tant de violence, qu'il y eut, en fort peu de temps, plus de cent maisons brûlées. Les Ennemis voyant ce ravage tiroient continuellement sur les Catholiques & sur le feu, croyant l'éteindre par le moyen du canon. La plus grande partie d'entr'eux furent défendre les retranchements & s'opposer à la marche des Catholiques. Le combat fut si opiniâtre, que le

(a) *Abjecerunt in terrâ capita sua Virgines Jerusalem. Jerem. c. 2.*

pavé étoit couvert des corps, & les ruisseaux des rues pleins de sang. On ne sçait pas au vrai le nombre des morts qui furent sur la place, les blessés furent au nombre de deux cens, entre lesquels étoient le beau-frere de Mr. de Savignac, le Sr. Lapasse, le Sr. de Savignac l'aîné, le Capitaine Gardouch, le Sr. Maigrin, qui se distinguèrent tous dans ce combat, avec un grand nombre de petit peuple.

Le clocher de Saint Sernin servoit de rempart aux Catholiques, ils y avoient placé plusieurs pieces de canon qui donnoient continuellement sur l'Hôtel-de Ville, pour détourner la défense des Ennemis; la brèche qu'on y fit, fut si considérable que les Hérétiques ne pouvoient plus s'y défendre. Le combat fut continué tout le jour, & pendant toute la nuit, sans interruption.

Le Samedi matin 16 du même mois, Monsieur le Maréchal de Termes arriva dans Toulouse, avec ses Troupes que MM. les Capitouls casernerent chez les personnes soupçonnées Hérétiques. Plusieurs Gentilhommes vinrent à la suite de Mr. le Maréchal, accompagnés d'un grand nombre d'Arcquebusiers; tous gens déterminés à chasser les Ennemis de la Religion, ou à perdre leur vie. Mr. de Fourquevaux arriva en poste, sur les sept heures du matin: il faisoit venir après lui deux cens soldats bien armés, qu'il avoit pris à Narbonne. Tous ces secours ranimerent de nouveau les Catholiques, & donnerent l'épouvante aux Hérétiques déjà affoiblis, qui prévirent dans ce moment leur ruine entiere. Cependant la nouvelle qu'ils reçurent de Montauban, qu'on leur envoyoit six cens hommes de pied, pour leur donner du se-

cours, les rassura un peu: cet avis étoit véritable, & ses troupes étoient en chemin pour venir à Toulouse; mais Mr. de Monluc les arrêta aux environs de Fronton, où il s'étoit rendu pour s'opposer à leur passage, à quoi il réussit parfaitement bien; une Compagnie du Maréchal de Termes étoit dans un poste fort avantageux, sur le chemin de Castres, pour faire face au secours que les Ennemis attendoient de ce côté, ce qui réussit aussi: puisque les troupes qui venoient de cette Ville furent entièrement défaites. Cette journée finit de consterner les Hérétiques. Les Catholiques au contraire ayant renouvelé le combat avec plus de vigueur, forcèrent tous les retranchements.

Le Dimanche 17 Mai les ennemis furent si maltraités, qu'ils furent forcés de se retirer tous dans l'Hôtel-de-Ville. Barrelle Apostat, dont nous avons parlé plus haut, leur Ministre, & l'ame de la Sédition, détermina les Capitaines de son parti à demander de capituler. On fit treve pour trois heures. Ils demanderent seulement la liberté de sortir de la Ville, *vie & bagages sauvés*. Certains vouloient leur accorder cette grace, mais Mr. de Fourquevaux s'y opposa, criant hautement, *qu'il lui en coûteroit plutôt la vie, que de pardonner tant de noirs attentats, & tant de crimes commis contre la Religion, le Prince, & contre l'humanité*: cette résolution fut approuvée du Parlement, des Capitouls, & de tout le Peuple. La treve étant finie, chaque parti reprit son poste pour renouveler le combat: les Hérétiques firent paroître tout ce qui leur restoit de courage, & après quelques sorties sans succès; ils ne pen-

serent

ferent plus qu'à quitter la place , sans bruit : plusieurs sortirent dehors secrètement les uns après les autres.

Toutes les forces de cette Troupe séditieuse quitterent ainsi la Ville par la Porte de Ville-neuve. Notre Cavalerie les suivit en diligence , & les passa tous au fil de l'épée : les Payfans du voisinage en jetterent un grand nombre dans la Riviere de Lers , sans faire quartier à personne. Ce jour dix-septieme du mois de Mai en l'année 1562 , si désiré , fut le jour de la Délivrance de Toulouse , & le Triomphe glorieux de la Religion Catholique.

Le lendemain sur les sept heures du matin , le Comte de Clermont , le Parlement , & MM. les Capitouls entrerent dans l'Hôtel-de-Ville ; & après avoir rendu graces à Dieu , ils firent fouïller par tout pour découvrir les Mines , & les ruses des Hérétiques ; mais on ne trouva que des marques de leur rage imprimées sur les plus belles parties de cette maison. Faisant la recherche tout le jour , pour sçavoir s'il restoit de coupables , on en trouva qu'on fit exécuter de suite : notamment , & le même jour , sur les cinq heures du soir , un jeune homme nommé Larrache fut pendu à la Place du Salin , pour avoir servi d'Espion aux Hérétiques , en feignant d'être Catholique , pour les mieux trahir.

Le 19 dudit mois , Mr. de Monluc arriva dans Toulouse , & fut loger chez Mr. Dassezat. On pendit le même jour l'Hôte du Logis de la Pomme , devant la maison de M. de Mansencal , premier Président , deux Valets de cet Hôte , subirent le même sort ; sa femme & une servante furent le fouet.

MM. les Capitouls étant revenus à la Maison de Ville, pour faire une recherche plus exacte, trouverent cent vingt pieces d'artillerie que les Ennemis avoient abandonnées, six barriques d'huile, quatre tonneaux therébentine, mille cinq cens boulets, deux barriques soufre, dix barrils poudre, huit quinquaux méche, trois cens setiers bled, quarante pipes de vin, & beaucoup d'autres munitions, dont MM. les Capitouls, de concert avec le Parlement, firent présent au Comte de Clermont, qui distribua ensuite le tout aux Soldats.

Le même jour, sur le soir, un Ministre Protestant fut pendu devant l'Eglise des Carmes.

Le 20 & le 21, on exécuta plusieurs Hérétiques, & le 22 M. de Ferride fit brûler la Porte de Ville-neuve: & la raison qu'il porta fut, *qu'il ne falloit pas laisser sur pied une entrée, qui avoit servi à tant de crimes.*

Le 23 du même mois, M. de Monluc partit pour Montauban, à la tête de six mille hommes de guerre & douze pieces de canon. Il avoit formé le dessein d'entrer dans cette Ville, pour y détruire en entier l'Hérésie; mais la Providence en disposa autrement, & permit par un juste jugement que les Montalbannois, coupables de tant de crimes commis contre l'Eglise de Jesus-Christ, demeurassent dans les ténèbres de l'Hérésie. M. de Monluc fut obligé de se retirer & d'abandonner son dessein, qu'il remit à une autre saison.

La Ville de Toulouse se trouvant dans son ancienne liberté, le Parlement avec les Capitouls ordonnerent une Procession Générale, pour remercier Dieu de la Victoire remportée sur les

Ennemis , & pour supplier sa divine bonté de conserver à l'avenir la Ville dans toute la pureté de sa Religion : elle fut célébrée cette année le 24 dudit mois , avec toutes les cérémonies capables de rendre cette action sainte & magnifique ; le Parlement y assista en robe rouge , les Capitouls & tous les autres Officiers de Justice. Lors du cours de cette première Procession , le Peuple remplissoit les rues , & toute la Ville retentissoit de leurs acclamations de joie *A* , de voir la Ville affranchie de l'horrible persécution.

Depuis ce temps-là , on a continué la même Procession toutes les années , le dix-septieme du mois de mai , qui est le jour que les Hérétiques furent défaits & chassés de la Ville de Toulouse , comme nous l'avons dit : pour marquer plus solennellement la reconnoissance de tant de bienfaits & de tant de faveurs , la Ville fit Vœu de la renouveler d'une maniere extraordinaire à la fin de chaque siecle , il falloit pour un bienfait si grand un hommage éternel : aussi la Ville demanda au St Pere une Bulle , qui accorda un Jubilé pour chaque année à perpétuité ; ce qui lui fut accordé en 1664 par le Pape Pie IV.

Nos Peres ne demanderent pas cette Grace pour eux seulement , ils voulurent qu'elle fût transmise à leur postérité la plus reculée , qui comme eux auroit le bonheur de se trouver dans la circonstance : ainsi , si pour témoigner leur renonnoissance , ils redoublèrent leurs actions

A Factum est ergo gaudium magnum in illâ Civitate. Act. Apost. v. 9.

de graces, pour remercier Dieu de les en avoir
comblés, nous devons suivre leur exemple, puis-
que nous profitons du même bonheur.

*Unicuique nostrum data est Gratia. Eph. 4. v. 7.
Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit
mihi. Psal. 115.*

F I N.



